



1^a Manufacture
des roches du futur

LE CAIRN .

Extraits d'une
conférence donnée
le 9 novembre 2015
au CAIRN, Villa du
Jardin alpin à
MEYRIN (Genève)
dans le cadre d'une
résidence d'artiste



La conférence en ligne : <https://youtu.be/235teLH76rg>

Jean-Pierre BRAZS

RÊVES DE PIERRE

J'ai eu récemment l'occasion de résider dans une île. Ce fut l'occasion de parcourir différentes plages.

À l'est de l'île, au pied d'une falaise, sur un substrat de schistes colorés par des oxydes de fer jaune, se sont accumulés de nombreux coquillages, mêlés à du sable et à des graviers. J'ai appris que quelques décennies avant mon arrivée dans l'île une tempête d'une puissance exceptionnelle y avait provoqué l'échouage de nombreux bateaux de pêche. Aucune perte de vie humaine ne fut à déplorer, mais l'ampleur de cet événement a conduit à conserver en l'état l'accumulation de ferraille et de filets comme témoignage des caprices de la nature. L'action des embruns et de l'eau salée a très rapidement conduit à une oxydation des structures métalliques, à leur effondrement progressif, à leur envahissement par des algues et des animaux marins.

Il était tentant d'imaginer un voyage dans le futur géologique de cette plage : Les changements climatiques provoquant une montée progressive des eaux et une modification locale des courants marins ; ceux-ci provoquant l'effondrement de la falaise ensevelissant le peu qu'il reste des carcasses oxydées des bateaux ; après quelques centaines d'années, cette plage submergée de façon permanente ; des sédiments marins, contenant de nombreuses microparticules de matières plastiques, s'y déposant lentement, comblant les moindres interstices du conglomérat composite associant matériaux naturels et débris des sociétés humaines.*

Depuis le début du mois de novembre, j'ai le plaisir d'être accueilli en résidence d'artiste, ici même, au CAIRN. Le nom donné à ce lieu d'accueil et d'expérimentations n'est pas indifférent. Les Cairns sont des tas de pierres amoncelées servant de borne ou de repère. Ils sont indispensables pour s'orienter dans des territoires désertiques ou montagneux. Ce sont parfois plusieurs générations qui ont contribué à les créer et à les entretenir. Espace et temps se conjuguent donc dans ces amoncellements de pierres, parfois fragiles et néanmoins pérennes, parce que continuellement enrichis des apports de chacun.

Je vais donc vous parler de pierres et d'écoulement du temps

Meyrin est actuellement le lieu de nombreux chantiers. Ici même, le Jardin alpin est l'objet d'une réhabilitation. Pas très loin d'ici, c'est le quartier des Vergers qui est en cours de construction. Cette transformation du paysage urbain est l'occasion de manipuler beaucoup de matériaux, de bousculer des couches sédimentaires accumulées au cours des temps. Par exemple le mur d'un bâtiment appartenant à un temps historique court utilise des matériaux d'origine géologiques appartenant à un temps long, (puisque'il faut pour élever une construction prélever d'une façon ou d'une autre, directement ou non, des matériaux dans le sous-sol). Ici même se conjuguent donc des éléments appartenant au mouvement rapide de l'aménagement urbain, au temps plus long de l'histoire de la civilisation occidentale mais aussi à l'intimité de chaque vie humaine. Ils reposent sur un substrat appartenant au mouvement lent du géologique.

*

Avant de vous relater quelques faits étonnants qui auraient pu survenir à l'occasion de ces chantiers, je vous propose de prendre le recul nécessaire en regardant notre monde à l'échelle des temps géologiques.

Vous savez que nous sommes entrés depuis près de 2,6 millions d'années dans l'ère Quaternaire. Cette ère géologique est marquée par une alternance de périodes glaciaires et interglaciaires. Depuis près de 12 000 ans nous sommes dans l'une de ces périodes interglaciaires : l'Holocène. Au cœur de l'Holocène se trouve le grand bouleversement du Néolithique : c'est le début de l'expansion rapide de l'espèce humaine qui va peu à peu occuper l'ensemble de la planète. Pour beaucoup de scientifiques nous aurions quitté l'Holocène pour entrer dans une nouvelle époque géologique caractérisée par l'influence prédominante de l'espèce humaine sur l'ensemble du système terrestre, y compris sur le plan géologique : l'Anthropocène

C'est la raison pour laquelle j'ai fondé en juillet 2013 la *Manufacture des roches du futur*. Mon travail consiste (en utilisant tous les moyens scientifiques et poétiques) à imaginer les futures roches, actuellement en cours de formation à partir des sédiments déposés par notre civilisation urbaine et industrielle.

Les roches que je fabrique en accélérant le cours du temps sont proches par leur allure composite de certains conglomérats rocheux naturels, mais comportent des matériaux d'origine anthropiques : je leur ai donné le nom de « lithosoïdes ».

Pour réaliser ici même des lithosoïdes, avec la participation de groupes scolaires et d'habitants de Meyrin, nous avons réuni des fragments de roches, bien sûr, mais aussi des débris de céramique, de verre, de bois, d'objets en métal, du ciment et du sable destinés à lier ensemble ces matériaux et divers objets liés à des histoires personnelles car il est important de conjuguer l'immense temps géologique à l'infime temps de chacun. Nous avons ensuite réalisé d'étranges colonnes de pierre ressemblant (en plus épais) à des carottes issues de forages non pas dans des sols et des sous-sols réels et lentement formés dans le passé, mais dans des couches sédimentaires futures. C'est la raison pour laquelle ces carottes de pierres aériennes semblent sortir de terre. Des poussées de « Rêves de pierre »

Ce sont donc des histoires géologiques et intimes, réelles ou imaginaires, qui se racontent dans des colonnes de pierre confiées au futur.

*

Après avoir pris le recul nécessaire en regardant notre monde à l'échelle des temps géologiques, et avant de répondre à vos questions, je vais vous relater quelques événements surprenants survenus à l'occasion de chantiers urbains (pourquoi pas ceux en cours à Meyrin).

Dans ce premier conte urbain il est question de la découverte d'étranges couches sédimentaires

À l'occasion d'une opération de rénovation, quelques murs furent abattus, d'autres réhabilités. À certains endroits, le projet était de planter des arbres ou de percer une route pour encourager les allées et venues. Aux pieds de certains immeubles, il fut procédé à quelques forages, dans le but de mieux connaître la nature du sous-sol, avant d'engager les chantiers d'aménagement. De cette manière, on extrait en général des carottes de terre de béton et de gravats. Ce fut le cas pour les premiers forages, puis apparurent des fragments d'objets, des morceaux de tissus et un petit pied en matière plastique. Tous les forages suivants ont mis à jour des morceaux de jouets. Le hasard ne pouvait seul expliquer cette prolifération, si bien qu'il fut sagement décidé de procéder à une fouille systématique au pied de l'immeuble. Sur une cinquantaine de centimètres de profondeur et une largeur d'un mètre environ, il a suffi d'excaver à la pelle, puis de trier les déblais pour en extraire de nombreux jouets.

Dans le cadre des activités de la Manufacture des roches du futur j'ai été invité à étudier ces objets. Dans un registre d'inventaire, pour chaque objet numéroté, mesuré, décrit et photographié, j'ai soigneusement noté la position initiale dans la tranchée. L'étude des photographies et les rapprochements effectués avec des catalogues de jouets, édités par les grandes enseignes de la distribution à l'occasion des fêtes de Noël, m'ont permis de dater les jouets dans une période allant de 2008 à 2010.

Les jouets ont-ils été enterrés en une ou plusieurs fois ? Par qui ? Pour quelles raisons ? Seule une enquête auprès de la population pouvait apporter des réponses à ces questions. J'ai pu recueillir quelques témoignages d'adultes, à partir desquels je peux aujourd'hui affirmer que des parents avaient constaté que des jouets disparaissaient parfois de la chambre de leurs progénitures, qu'ils ne s'en étaient pas inquiétés, parce qu'il était fréquent que les enfants négocient des échanges, ou simplement perdent un jouet. Les quelques enfants rencontrés n'ont pas été très loquaces et j'ai très rapidement eu l'impression que je tentais de pénétrer dans un jardin secret dont l'accès m'était rigoureusement interdit. L'un d'eux pourtant m'a déclaré : « il fallait choisir un mur au soleil », un autre : « c'était important de voir le mur depuis la fenêtre de ma chambre », un autre encore : « après, il suffisait d'attendre ».

De si fragiles informations ne m'ont pas permis de reconstituer une suite précise d'événements, et encore moins de comprendre les intentions ayant conduit à l'enterrement de jouets au pied d'un mur. On peut simplement penser que l'organisation de ce cérémonial fut de la seule responsabilité des enfants. Dès lors, chacun peut librement imaginer le déroulement des opérations. Voici ma version des faits. On connaît les « bourses aux jouets » qui permettent de recueillir des jouets inutilisés ou délaissés. Ils sont triés, réparés et retrouvent dans d'autres mains le pouvoir de transformer le faux en vrai, le petit en grand, le maintenant en ailleurs ; les poupées retrouvent la parole, les pistolets en plastiques aussi. Un enfant, ayant constaté qu'il était fréquent de mettre en terre des êtres chers, décida d'enterrer son jouet préféré. Il avait observé par ailleurs que la terre nourricière était capable de transformer les semences en plantes, que ce qui lui était confié pouvait se développer de la façon la plus inattendue. Il pouvait donc germer quelque chose d'un jouet. Il suffisait de le mettre en terre, dans un lieu exposé à la chaleur du soleil et qui ne risque pas d'être perturbé par des travaux ou par d'autres plantations. Il fallait aussi (c'était très important) pouvoir facilement guetter la germination et observer ensuite la pousse et la floraison du jouet.

Le meilleur endroit de toute évidence était devant le mur de l'immeuble d'en face. L'enfant qui procéda à la première plantation d'un jouet le fit discrètement (la nuit tombe très tôt en novembre). Il n'osa pas en parler, ni à ses parents, ni à son meilleur ami, préférant attendre les premiers résultats de son jardinage ; sans doute au printemps. Rien ne poussa, si bien qu'il changea de stratégie. Il pensait que son idée était bonne, mais qu'elle aurait certainement plus de force si elle était partagée avec d'autres. C'est la raison pour laquelle il décida d'utiliser ses réseaux de relation, en privilégiant d'abord ses amis les plus fiables, pour organiser des plantations collectives. Garçons et filles se réunirent dans le plus grand secret, par petits groupes (pour ne pas attirer l'attention). Il fallait convaincre de l'utilité du projet, élargir le groupe initial, puis mettre au point les protocoles de réalisation, se répartir les responsabilités, autant pour les discrets enterrements que pour la surveillance des germinations.

Il fallait aussi anticiper les façons de réagir, dans le cas de floraisons exubérantes ou inattendues des rêves.

Ce deuxième conte concerne le très curieux phénomène de « Murs voyageurs »

Il n'y a plus besoin de courir, ce sont parfois les murs qui bougent. Rien ne les annonce, mais ils arrivent de loin et se rapprochent lentement, ce qui permet à des guetteurs de diffuser la bonne nouvelle, laissant au public le temps de s'installer. C'est parfois l'occasion pour des familles entières de se réunir, toutes générations confondues ; les plus âgés racontent quelques passages de murs mémorables. Depuis les écoles, des classes entières se déplacent avec une certaine précipitation. Pour beaucoup d'enfants, c'est une première fois. Chacun veut être au meilleur endroit, certains prévoient des victuailles, d'autres apportent des instruments de musique, avec l'intention d'improviser au rythme du déroulement. Car, si vue de loin, la muraille semble avancer sans heurts, une fois face au public, elle peut ralentir, accélérer, marquer le pas.

Le parcours du mur n'est pas toujours rectiligne : il lui arrive d'onduler, ni sa progression régulière : il peut effectuer un retour en arrière, très bref, puis repartir lentement, accélérer à nouveau. Le long mur peut parfois s'égarer dans d'étonnantes sarabandes.

Si la plupart du temps tout se passe bien, il n'est pas rare que surviennent des événements imprévus qui perturbent le cours du défilé. Il est arrivé que le mur s'arrête au beau milieu d'une ville, refuse d'avancer, séparant pendant de longues heures des quartiers entiers, avant de faire demi-tour. Une autre fois, un pan de mur s'est emballé, jusqu'à bousculer le mur précédent (qui depuis ne se déplace plus sans états).

Il n'y a pas si longtemps, des enfants pouvaient encore s'amuser à courir devant la paroi de tête, y attacher des cordes, et jouer à tirer le mur. Il leur fallait anticiper ses brusques accélérations ; les plus audacieux s'écartaient au dernier moment. Ce jeu est désormais interdit, sauf dans les régions où il est considéré comme appartenant à une tradition locale.

Ce qui est le plus attendu, ce sont les « arrêts sur fenêtre ». En effet, les murs peuvent être de simples murs, qu'on imagine pouvoir enclore un verger, protéger un parc ou un entrepôt, mais il existe aussi des murs percés de nombreuses fenêtres. C'est le cas pour les façades des immeubles d'habitation. Quand le défilé s'immobilise sur ce genre de mur, le public entreprend d'étranges rituels : tout le monde se lève ; ce ne sont que cris, rythmés par des bruits de casseroles, les bras s'agitent, les mains frappent en rythme. Si la nuit est tombée, on allume des bougies et des briquets dont les flammes se balancent au-dessus des têtes.

Tout ce qui peut signifier qu'une vie existe devant le mur est mis à contribution, car chacun est persuadé qu'il peut y avoir quelqu'un derrière une fenêtre fermée, endormi peut-être depuis longtemps. Il serait possible de le réveiller ; il se lèverait, ouvrirait la fenêtre, on le verrait s'étonner ; on ne braquerait pas tout de suite un projecteur sur lui, de peur de l'éblouir et peut-être de l'effrayer ; on attendrait un geste amical de sa main, un sourire même ; on se tairait pour entendre peut-être sa voix. Quelqu'un pourrait même lui parler, pour l'inciter à répondre.

Mais la chose ne s'est jamais produite. Aucune fenêtre ne s'est jamais ouverte. Certains ont prétendu avoir vu derrière les vitres, bouger un rideau, frémir une vague lueur, passer une ombre. Ils l'ont crié aux autres, pointant un doigt vers la fenêtre, se retournant vers les incrédules, s'agitant, cherchant à convaincre, décrivant l'apparition avec toujours plus de précisions, inventant des détails pour être mieux écoutés.

En général, ceux-là, qui ont vu, se tournent à nouveau vers la fenêtre, le regard fixe, et se taisent. D'autres, de rage et de déception, lancent parfois des pierres vers les vitres immobiles. Quand les murs ont tous défilé (ce qui peut prendre plusieurs jours), chacun reprend ses activités habituelles.

Pourtant, il n'est pas rare de voir quelqu'un partir avec un petit bagage, accompagner le mur, revenir parfois, ou pas. La dernière fois le vagabond a crié de loin : « Soyez résidents partout ! »